

FOCUS

L'ÉGLISE

SAINT-MARTIN

À ST-MARTIN-DE-CONNÉE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

« Situé sur le Chemin Montais,
le village de Saint-Martin-de-Connée
possède une église abritant
un remarquable ensemble de décors »



Crédits couverture
© PAH/CD53.

Maquette
Diabolo, le studio d'Imprim'Services
d'après **DES SIGNES**
studio Muchir Desclouds 2015

**L'église Saint-Martin vue
du nord**
© PAH/CD53

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

UNE PAROISSE TRÈS ANCIENNE : CONEDACO

Le village de Saint-Martin-de-Connée se trouve dans le nord du Pays d'art et d'histoire à quelques kilomètres de Bais et à 800 mètres de Saint-Pierre-sur-Orthe, en direction de Sillé-le-Guillaume. D'après les Actes des Évêques du Mans, saint Liboire aurait créé la *parochia de Conedaco* entre 350 et 390 mais cette interprétation est sujette à caution. Dans son testament daté de 618, saint Bernard aurait légué le domaine de *Conedacum ou Conadacum* à l'église cathédrale du Mans et au monastère de la Couture. Cet acte semble être à l'origine de la fondation de la paroisse actuelle. Au Moyen Âge, la seigneurie était rattachée à la châtellenie d'Orthe, qui avait haute, moyenne et basse justice. Tout comme Saint-Pierre-sur-Orthe, Izé, Bais, Grazay et Mayenne, le village se trouve au bord du Chemin Montais, un chemin de pèlerinage menant du Mans au Mont-Saint-Michel. Ce chemin était emprunté par les pèlerins depuis le 12^e siècle.

UN ÉDIFICE DE LA FIN DU MOYEN ÂGE TRÈS REMANIÉ

L'église actuelle est d'architecture gothique mais elle a subi tant de transformations et d'agrandissements que sa disposition originelle ne peut être restituée. Il semblerait qu'à son emplacement ait existé vers le 5^e siècle un oratoire, puis une chapelle vers le 10^e siècle. À la suite d'un chœur pentagonal se développe le transept qui abrite la chapelle des forgerons sur le bras nord, puis la nef dotée de bas-côtés inégaux. Le clocher-porche a été construit à la fin du 19^e siècle.



1. Vue de l'église
© PAH/CD53

DES PEINTURES DE SAINTS

Les murs septentrionaux de l'église sont ornés de peintures réalisées à la fin du Moyen Âge.

Le chœur abrite une très belle représentation de saint Georges délivrant la princesse du dragon. Sur le panneau du dessous figure saint Cosme et son frère saint Damien puis saint Blaise avec son bourreau. Des images de saints ont également été peintes dans la nef, sur l'arc de la deuxième travée. On reconnaît saint André et saint François, ainsi que le Christ montrant ses plaies. Saint Christophe est situé dans le bas-côté nord, à proximité d'une baie. Les peintures

se poursuivent de l'autre côté de la fenêtre où l'archange Michel pèse les âmes et écrase en même temps le démon. À côté, sainte Marguerite est assise sur le dragon, sainte Apolline subit le martyre, la Vierge porte l'Enfant et saint Laurent est étendu sur le grill. Enfin, dans la chapelle des forgerons, un cycle de sainte Catherine a été peint tout près du cycle de sainte Barbe. Les figures isolées de saints deviennent fréquentes en Mayenne à la fin du 14^e siècle. Cela traduit peut-être les moyens limités de la Fabrique en ces temps de guerre. Celle-ci n'a plus l'argent nécessaire pour commander de grands cycles illustrant la vie d'un saint, aussi se contente-t-elle de représentations uniques. Mais cela peut aussi témoigner d'un profond changement dans la façon dont les fidèles expriment leur foi. À la place de manifestations collectives et parfois spectaculaires, ceux-ci favorisent un exercice de plus en plus individualisé. Cela se traduit concrètement par un saint que l'on prie plus fréquemment que d'autres, en contemplant son image.



**1. Saint Michel pèse les âmes
et piétine le démon**
© PAH/CD53



2



3



4



5

**2. Saint Georges,
saint Cosme et saint Damien**
© PAH/CD53

**3. Vue vers
le bas-côté nord**
© PAH/CD53

4. Saint Christophe
© PAH/CD53

**5. Le martyre
de saint Laurent**
© PAH/CD53

LE CYCLE DE SAINTE BARBE

1. Sainte Barbe

© PAH/CD53

2. Sainte Barbe déclare à son père qu'elle veut rester vierge

© PAH/CD53



Entre la fin du 15^e et le début du 16^e siècle, la conversion et le martyre de sainte Barbe ont été peints dans le transept nord de l'église qui accueille la chapelle des forgerons.

Ce cycle comportait initialement 18 panneaux, aujourd'hui il n'en compte plus que 12. Ils

s'inspirent d'un mystère interprété en 1493 à Laval dont certaines scènes illustrées ici sont les suivantes :

- Dioscorus, père de sainte Barbe, demande à sa fille de sacrifier aux idoles, elle refuse.
- Sainte Barbe déclare à son père qui voudrait la marier qu'elle préfère rester vierge.
- Sainte Barbe confronte sa foi à la doctrine des théologiens païens.
- Sainte Barbe repousse les tentatives de sa mère pour la ramener au paganisme.
- Sainte Barbe est conduite en prison et torturée.
- Sainte Barbe est flagellée sous les yeux et sur l'ordre de son père.
- Valentinien creuse la tombe de sainte Barbe et d'autres martyrs.

Depuis le 15^e siècle, sainte Barbe est la patronne des forgerons, des artilleurs, des mineurs, des carriers ainsi que d'une multitude d'autres métiers, dont les pompiers. La présence du cycle dans la chapelle dite « des forgerons » n'est pas un hasard car le village de Saint Martin-de-Connée possédait des forges au Moyen Âge et à l'époque Moderne. La paroisse comptait aussi une confrérie de sainte Barbe et vénérât ses reliques : un os de bras, obtenu de Rome.

Le style des panneaux reste fidèle aux principes de la peinture gothique que l'on peut identifier dans les gestes élégants et gracieux mais peu réalistes des personnages, dans les vêtements, représentés avec beaucoup de détails et de préciosité, dans les visages schématisés et la perspective encore hésitante.





3. Sainte Barbe confronte sa foi à la doctrine des théologiens

© PAH/CD53



4. Sainte Barbe repousse les tentatives de sa mère pour la ramener au paganisme

© PAH/CD53



5. Sainte Barbe est conduite en prison

© PAH/CD53



6. Sainte Barbe est flagellée sous les yeux de son père

© PAH/CD53

VITRAUX ET STATUAIRE

1. Vitrail de sainte Barbe, détail

© PAH/CD53



L'église Saint-Martin est riche de statues réalisées entre le 16^e et le 19^e siècle. Elle possède également un vitrail exécuté au 20^e siècle par un maître-verrier réputé : Auguste Alleaume.

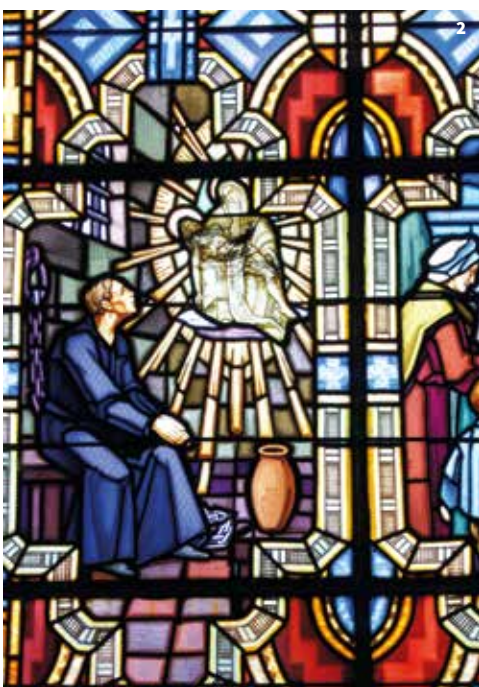
DES STATUES...

L'église abrite plusieurs statues réalisées entre le 16^e siècle et l'époque contemporaine. La plus ancienne est une Vierge à l'Enfant du 16^e siècle, en bois polychrome, située dans le chœur. La plus récente est un Christ aux Outrages, également en bois, exécuté à la fin du 19^e siècle. Elle se trouve dans la chapelle des forgerons. On peut citer parmi les autres statues, saint Jacques en costume de pèlerin, avec un coquillage sur son chapeau, le bâton et la besace. Ce personnage rappelle que l'église se trouve sur un chemin de pèlerinage. Cette œuvre est en terre cuite et date du 17^e siècle. Ce matériau a été très employé par les sculpteurs du Maine entre le Moyen Âge et le 19^e siècle. Dans le bas-côté sud, une autre Vierge en plâtre a été réalisée au 19^e siècle. Seule, elle se tient debout en tenant une croix. Sa robe bleue est constellée d'étoiles. Cette statue a été créée sur le modèle de la Vierge de Pontmain, ville dans laquelle la mère du Christ serait apparue le 17 janvier 1871.

...ET DES VITRAUX

Au 16^e siècle, le Concile de Trente (1542-1563) avait édicté des normes de construction et de décoration pour les édifices religieux. Elles recommandaient notamment de laisser la lumière entrer à flot dans les édifices. Dans le même temps, les retables, la peinture et la

sculpture avaient été reconnus comme arts majeurs, au détriment du vitrail, ce qui a entraîné un arrêt dans la fabrication de ce dernier. Au 19^e siècle, l'engouement pour le Moyen Âge a permis de redécouvrir cet art tombé en désuétude et le vitrail a connu un second âge d'or jusqu'au début du 20^e siècle. Des artistes lui ont redonné ses lettres de noblesse. En Mayenne, le maître-verrier lavallois Auguste Alleaume s'est particulièrement illustré. Dans l'église Saint-Martin, il est l'auteur du vitrail de sainte Barbe. Le vitrail du bienheureux Jacques Burin (posé en 1924), curé de Saint-Martin-de-Connée fusillé en 1794, est signé A. Mauméjean.



3



**2. Vitrail du bienheureux
Jacques Burin, détail**
© PAH/CD53

**3. Vitrail du bienheureux
Jacques Burin**
© PAH/CD53

**4. Vierge à l'enfant,
16^e siècle**
© PAH/CD53

LES RETABLES

1. Le maître-autel

© PAH/CD53

L'église abrite quatre retables. Trois d'entre eux ont été réalisés par un des plus célèbres retableurs de l'école lavalloise : François Langlois.

LE MAÎTRE-AUTEL

Il est le résultat de l'assemblage d'un retable et d'un autel plus ancien. Le retable a été exécuté par François Langlois à la suite d'une commande de la Fabrique passée en 1699. François Langlois est issu d'une famille de retableurs. Neveu de Michel Langlois, il perpétue dans ses œuvres le style de l'école lavalloise. Dans les ailes latérales, les statues en terre cuite de saint Charles et de saint Julien, contemporaines du retable, encadrent le tableau de la Nativité peint par Charles Dufresne d'Argentan en 1699. La statue de saint Martin, patron de l'église, a été placée au sommet du retable, tandis que le bas-relief central de la table d'autel montre le saint partageant son manteau avec un mendiant. Deux tableaux représentant vraisemblablement l'Annonciation encadrent la statue du saint. François Langlois a produit deux autres retables qui ont été placés de part et d'autre de l'arc séparant le chœur de la nef.

LES RETABLES DE SAINTE BARBE ET SAINT SÉBASTIEN

Les retables de sainte Barbe et de saint Sébastien ont conservé leur disposition originelle, ce qui est plutôt rare. Le but était de diriger le regard du fidèle vers le maître-autel. Le retable de sainte Barbe a lui aussi été réalisé en 1699 mais il s'agit cette fois d'une commande individuelle de Pierre Charlot, qui était chirurgien. L'œuvre est en tuffeau et en marbre mais la statue de la sainte

est en terre cuite. Elle a été donnée par Jacqueline Ménage, veuve de Pierre Charlot en 1701.

Le retable de saint Sébastien a été exécuté en 1701. La statue du saint pourrait être celle donnée par l'abbé Caillard, mort en 1635. Ce retable a été commandé par Charles Leroy, curé de la paroisse.

Dans ces deux retables, François Langlois a sculpté un décor imposant et prolifique qui rappelle la sculpture des années 1650. Il utilise de part et d'autre de la niche centrale des motifs qui rappellent un retable exécuté en 1656 par Michel Langlois pour l'église des Cordeliers de Laval. Les trois retables ont été classés Monuments Historiques en 1910.

L'AUTEL NOTRE-DAME

Il date de 1781 et il s'agit d'une autre commande individuelle passée par Paul Le Plat de Quincé, sa sœur Jeanne et Jouffroy. Le tableau votif est un don de Mademoiselle Le Plat de Quincé. Il représente Monseigneur de Gonssans, évêque du Mans, présentant à la Vierge Jeanne Ténestine de Blanchardon. Il est signé J. L. 1783 « Ex dono Le Plat de Quincé ». Les initiales ont été attribuées à Jean Lorcet

UNE ÉCOLE LAVALLOISE DU RETABLE

Les retables de François Langlois se rattachent à l'école lavalloise par leur aspect très architectural avec leurs soubassements, leurs colonnes, leurs frontons courbes, leurs guirlandes et leurs décrochements notamment destinés à



1

créer des effets d'ombres et de lumières. Très géométrique, le retable lavallois se divise en trois parties horizontales et verticales avec des ailes latérales encadrant la partie centrale où se trouvent le tableau et le tabernacle. De fait, les retableurs étaient avant tout des architectes. En conséquence, leurs œuvres sont souvent inspirées des portails des édifices qu'ils construisent. Pierre Corbineau, célèbre retableur lavallois, a dirigé les travaux du château de Brissac et du parlement de Rennes, pendant un temps. Il est également l'auteur du couvent des Ursulines de Laval. Concernant les matériaux, les retableurs privilégiaient l'usage du tuffeau de

l'Anjou, du marbre rose des carrières de Saint-Berthevin et du marbre noir extrait des carrières d'Argentré ou de Sablé-sur-Sarthe. L'utilisation de la pierre pour la construction des retables est assez rare dans le nord de la Mayenne. Ils sont plus fréquemment en bois, comme le retable du Rosaire dans l'église de Saint-Pierre-sur-Orthe. À cette époque, la Mayenne n'était canalisée que de Château-Gontier à Laval. Il fallait donc décharger les pierres à Laval puis les acheminer par la route jusqu'à dans le nord. Or, les chemins étaient extrêmement mauvais, ce qui ralentissait le voyage et augmentait d'autant le prix du retable.



1. Retable de sainte Barbe, détail
© PAH/CD53

2. Retable de sainte Barbe
© PAH/CD53

3. L'autel Notre-Dame
© PAH/CD53





4

**4. Retable de
saint Sébastien,
partie supérieure**
© PAH/CD53

**5. Retable de
saint Sébastien**
© PAH/CD53

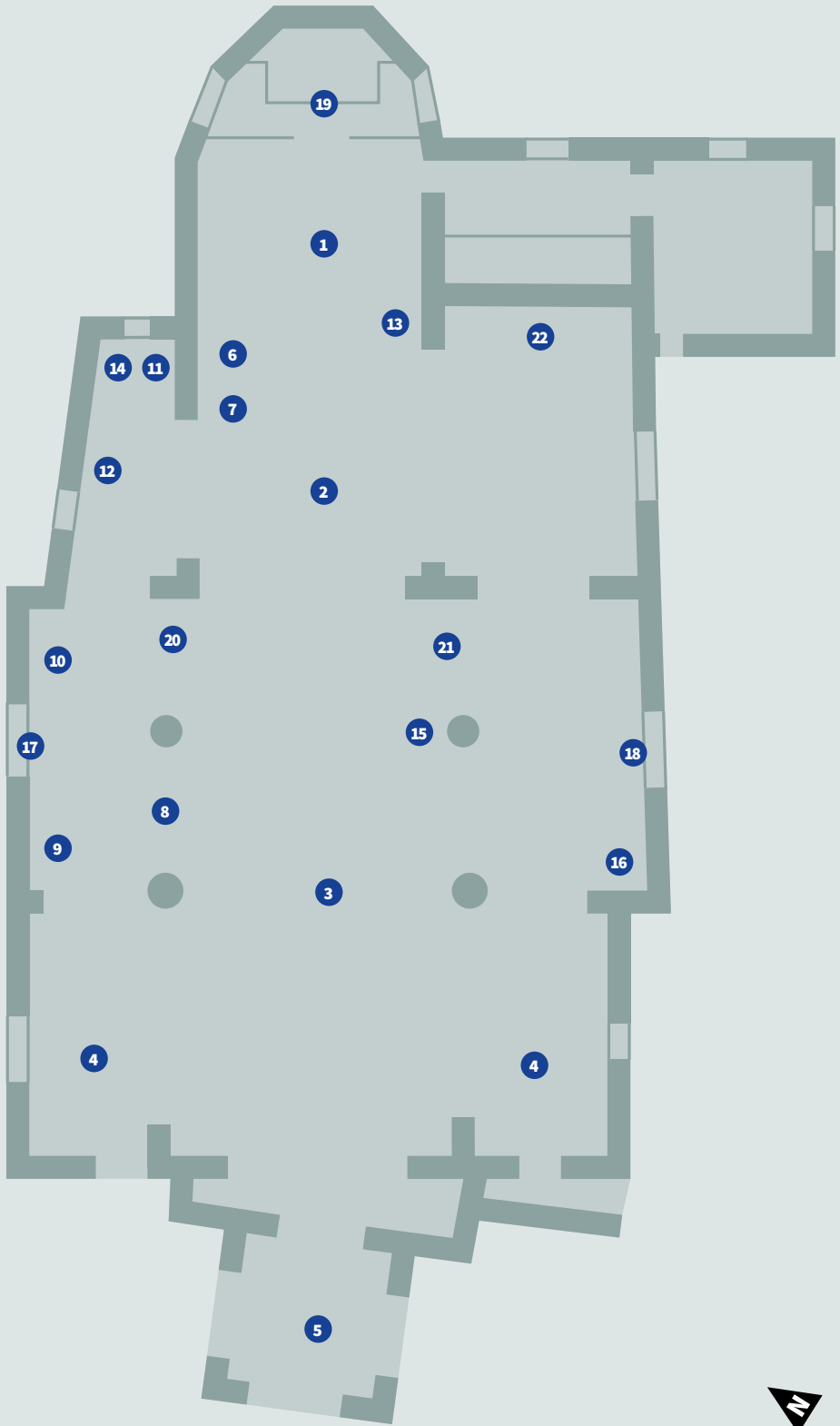
**6. Retable de
saint Sébastien, détail**
© PAH/CD53



5



6



PLAN DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

- 1** Chœur pentagonal
- 2** Transept
- 3** Nef
- 4** Bas-côtés
- 5** Clocher-porche
- 6** Saint Georges terrassant le dragon
- 7** Saint Cosme, saint Damien et saint Blaise
- 8** Le Christ montrant ses plaies
- 9** Saint Christophe
- 10** Saint Laurent étendu sur le grill
- 11** Chapelle des Forgerons, cycle de sainte Catherine
- 12** Chapelle des Forgerons, cycle de sainte Barbe
- 13** Vierge à l'Enfant
- 14** Christ aux outrages
- 15** Saint Jacques
- 16** Vierge de Pontmain
- 17** Vitrail de sainte Barbe
- 18** Vitrail du bienheureux Jacques Burin
- 19** Maître-autel
- 20** Retable de sainte Barbe
- 21** Retable de saint Sébastien
- 22** Autel Notre-Dame

« IL Y A D'AUTRES SAINTS QU'À LA BIGOTTIÈRE. DICTON MAYENNAIS QU'ON SE RAPPELLE INSTINCTIVEMENT QUAND ON PÉNÈTRE DANS L'ÉGLISE DE SAINT-MARTIN-DE-CONNÉE. QUE DE SAINTS ! ET COMBIEN ÉTONNANTS POUR LA PLUPART ! ».

Louis Pottier, Un coin du vieux Maine, 1902.

Laissez-vous conter Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Coëvrons-Mayenne et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil des villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

Coordonne les initiatives de Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Coëvrons-Mayenne appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. De la Préhistoire à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 180 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Laval, Le Mans, Angers, Vitry, Fougères, Rennes, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements, réservations

Pays d'art et d'histoire
1, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 05 ou 02 43 58 13 06
coevrons-mayenne@lamayenne.fr

Centre d'interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

1, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 00
www.chateaudesaintesuzanne.fr

